

[Entretien] Alain de Benoist : les enjeux de la question identitaire



Article rédigé par *Valeurs actuelles*, le 05 mars 2023

Source [Valeurs actuelles] : Ce que nous sommes et comment nous le mettons en avant n'est pas sans impact sur la vie politique et sociale, expose l'intellectuel Alain de Benoist.

Valeurs actuelles. Floue, complexe, multifacettes mais essentielle, l'identité suscite plus que jamais passions et débats. Pour certains, il est nauséabond et haineux de l'invoquer, pour d'autres, elle doit être choisie et revendiquée. Quelle juste place lui donner ? Comment la définir à une époque où des identitarismes nouveaux surgissent ? Le philosophe et écrivain Alain de Benoist, fondateur des revues Nouvelle École et Krisis, nous offre de nombreux éléments de réponse dans un ouvrage approfondi, qui confronte universalisme, communautarismes et indigénisme. Une approche stimulant notre réflexion sur des sujets au cœur de notre actualité.

Dans ce livre, vous vous penchez sur l'épineuse question de l'identité. Comment expliquez-vous son retour en force sur le devant de la scène ?

Alain de Benoist. Il s'agit moins d'un retour que d'un surgissement progressif, qui est lui-même l'aboutissement d'un long processus. Dans les sociétés traditionnelles, qui sont des sociétés d'ordres et de statuts, la question de l'identité ne se pose guère. Les choses changent avec l'avènement de la modernité. Au XVIII^e siècle, l'idéologie du progrès invite à se tourner vers l'avenir et à valoriser la nouveauté, supposée toujours meilleure. Les traditions héritées du passé sont dévaluées d'autant : le passé est, au sens propre, dépassé. L'anthropologie libérale, de son côté, conçoit l'homme comme un être qui cherche à maximiser en permanence son meilleur intérêt grâce à des choix rationnels qui ne doivent rien à ce qui est en amont de lui-même, son héritage et ses appartenances. La désagrégation des sociétés organiques affaiblit le lien social. La personne cède la place à l'individu. Les repères commencent à s'effacer, d'autant que l'accélération de la mobilité se traduit par l'exode rural et le déracinement. Le travail, qui contribuait puissamment à l'identité, évolue lui aussi : l'"emploi" remplace le métier et la précarité s'étend.

C'est la disparition généralisée des repères à un moment où toutes les institutions sont en crise.

À une date plus récente, l'immigration de masse entraîne un bouleversement des rapports de sociabilité qui aggrave encore le problème. Il en va de même de la vogue de toutes les formes d'hybridation, soutenue notamment par les délires de la théorie du genre, qui milite pour une société "fluide", "inclusive" et "non binaire". La différence la plus élémentaire au sein de l'humanité, la différence des sexes, est elle-même remise en cause. C'est la disparition généralisée des repères à un moment où toutes les institutions sont en crise qui finit par faire exploser l'éternelle question identitaire : qui suis-je ? qui sommes-nous ?

Retrouver l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)

05/03/2023 01:00